

Perspectives

Les fortes hausses de salaire dureront-elles encore longtemps?

Une inflation au ralenti, des salaires qui demeurent en forte croissance

Les deux dernières années ont été marquées par une lutte acharnée contre l'inflation. Cette bataille a porté ses fruits, amenant la croissance des prix dans la fourchette cible de la Banque du Canada depuis janvier. Au Québec, par exemple, l'inflation a atteint 1,3 % en septembre dernier, son plus faible niveau depuis janvier 2021.

Les salaires quant à eux continuent leur progression soutenue, affichant une hausse de 4,3 % en octobre 2024 au Québec et dépassant ainsi largement le rythme actuel de l'inflation (graphique 1).

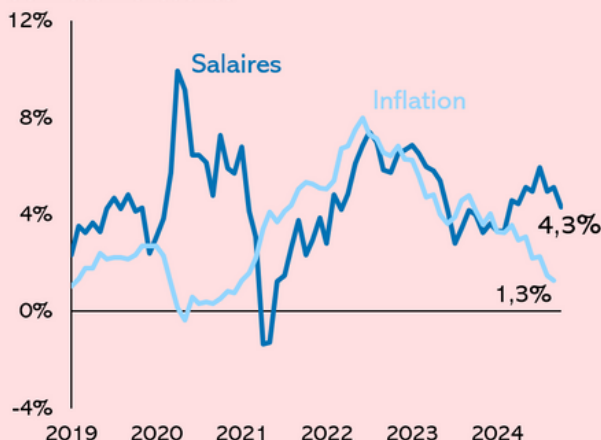
La croissance des salaires réels a été de 3,8 % en septembre, bien au-dessus de la moyenne historique de 0,8 % observée entre 2010 et 2019 (graphique 2). En fait, la croissance du salaire réel se maintient au-dessus de cette moyenne depuis 8 mois maintenant, témoignant de plusieurs forces récemment à l'œuvre sur le marché du travail québécois.

D'abord, le ralentissement a durement touché certains secteurs qui offrent généralement des salaires plus faibles. Le recul de l'emploi dans ces secteurs a donc forcément poussé la moyenne des salaires à la hausse. C'est le cas du commerce de gros et de détail. Depuis janvier, ce secteur a perdu 38 100 travailleurs, de loin la plus forte baisse observée dans un seul secteur économique au Québec jusqu'à maintenant en 2024. Ensuite, il est clair que dans certains secteurs, les entreprises se font encore compétition pour attirer des talents ou offrent des salaires plus élevés pour retenir leurs employés.

graphique 01

Croissance des salaires et inflation au Québec

Croissance annuelle du salaire horaire moyen, données mensuelles

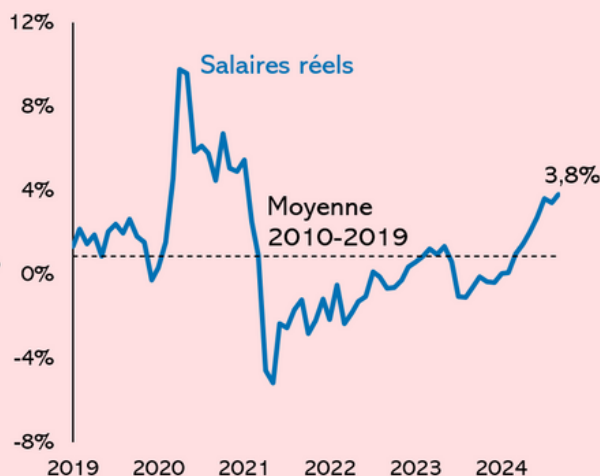


Source : Statistique Canada, tableaux 14-10-0063-01 et 18-10-0004-01

graphique 02

Croissance des salaires réels au Québec

Croissance annuelle du salaire horaire moyen, données mensuelles



Source : Statistique Canada, tableaux 14-10-0063-01 et 18-10-0004-01

Il est bon de rappeler que tous les travailleurs ne se trouvent pas pour autant dans une meilleure situation aujourd'hui qu'il y a un an. Derrière les changements dans la moyenne des salaires se manifestent certains phénomènes qui n'ont rien à voir avec la progression salariale des travailleurs pris individuellement. D'ailleurs, il est depuis longtemps démontré que ce sont ceux qui changent d'emploi de leur plein gré qui observent généralement les plus fortes hausses de salaire comparativement aux travailleurs qui gardent le même poste.

Un phénomène qui risque de s'essouffler en 2025

Globalement, les analystes tablent sur un ralentissement de la croissance des salaires dans la prochaine année. Selon l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés, par exemple, les employeurs du Québec prévoient d'accorder des augmentations salariales de 3,3 % en 2025, en deçà de la croissance observée récemment.

Plusieurs raisons laissent présager ce phénomène de ralentissement. D'abord, il faut rappeler que l'inflation a une incidence importante sur les salaires parce que les employeurs cherchent généralement à maintenir le pouvoir d'achat de leurs employés, parce que les conventions collectives incluent couramment des clauses d'indexation à l'inflation et parce que les travailleurs négocient leurs salaires en fonction de leurs attentes d'inflation. Le ralentissement de l'inflation devrait donc atténuer la hausse des salaires l'an prochain.

Ensuite, le ralentissement économique a mis à mal plusieurs entreprises, si bien que plusieurs d'entre elles prévoient désormais que l'augmentation des salaires devrait être plus faible dans les 12 prochains mois. Plusieurs entreprises ont d'ailleurs ralenti leur rythme d'embauche, si bien que les travailleurs changent moins souvent d'emploi depuis déjà quelque temps, ce qui contribue à ralentir la croissance des salaires pour les raisons évoquées précédemment.



Les chiffres en bref

Octobre 2024

Vigueur du marché du travail

- Le taux de chômage est maintenant de 5,7 %. Il était de 5,5 % le mois dernier et de 5,0 % l'an dernier.
- Il y a 6 500 emplois de plus que le mois dernier et 28 100 de plus qu'il y a un an.
- Il y a 10 200 emplois de plus dans le secteur privé que le mois dernier et 9 500 de moins qu'il y a un an.
- Il y a 10 000 chômeurs de plus que le mois dernier et 38 200 de plus qu'il y a un an.
- La population active, soit les personnes à l'emploi ou à la recherche d'un emploi, a augmenté de 16 600 depuis un mois. Elle est 66 300 plus nombreuse que l'an dernier.

Qualité des emplois

- Il y a 35 800 emplois à temps plein de plus que le mois dernier et 89 300 de plus qu'il y a un an.
- Il y a maintenant 34 400 travailleurs à temps partiel involontaire pour des raisons économiques¹. C'est 5 300 de plus qu'il y a un an.
- Il y a 19 200 emplois de plus dans les secteurs bien rémunérés² depuis le mois dernier et 20 700 de plus depuis un an.
- Les salaires ont augmenté de 4,3 % sur une base annuelle ce mois-ci. Cette croissance était de 5,1 % le mois dernier.

(1) Les travailleurs à temps partiel involontaire pour des raisons économiques sont ceux qui travaillent à temps partiel en raison de la conjoncture économique ou parce qu'ils n'ont pu trouver un travail de 30 heures ou plus par semaine malgré en avoir cherché un.

(2) Les secteurs bien rémunérés sont ceux où le salaire horaire moyen pour l'année 2023 était supérieur à la moyenne québécoise.